

Au sommaire

Philip Wickham

Number 105 (4), 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26260ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Wickham, P. (2002). Au sommaire. *Jeu*, (105), 5–6.

Au sommaire

Directions artistiques

En consacrant un dossier aux directions artistiques, nous avons voulu susciter une réflexion sur les relations qu'elles entretiennent avec leur public, relations qui s'établissent non seulement par un contrat – le billet vendu –, mais également par les orientations artistiques et les choix dramaturgiques, par les efforts d'éducation et de fidélisation, ou par la publicité. « Comment fonctionne un théâtre », voilà ce qu'explique Michel Vaïs dans un article qui examine les rouages d'une compagnie de théâtre au Québec, et décrit les critères qui déterminent sa fondation, les ficelles de son fonctionnement selon qu'elle vise ou non à tirer profit de ses activités, ou encore le rôle que peut y jouer un conseil d'administration au sein d'une entreprise dont la mission est avant tout artistique. Marie-Andrée Brault explore les pistes que les théâtres vont emprunter pour atteindre leur public : choix de textes, campagnes d'abonnements, stratégies pour développer le sentiment d'attachement à un théâtre. Pour ma part, je me penche plus particulièrement sur l'image que choisit un théâtre ou un événement tel le FTA pour afficher son orientation artistique et sa programmation, avec le recours de la publicité à la télévision, dans les journaux ou sur une affiche. Sylvain Schryburt s'intéresse à un compagnon du public au Théâtre Jean-Duceppe et au TNM, le programme, et laisse parler les « mots », particulièrement ceux des directions artistiques.



Les Têtes Heureuses de Chicoutimi fêtent cette année leur vingtième anniversaire de fondation. Louise Vigeant s'est entretenue avec un des fondateurs et le principal metteur en scène de la compagnie, Rodrigue Villeneuve, qui réitère l'importance, dans une direction artistique, de « soumettre tous [les] projets à la règle de la nécessité artistique, sociale et intérieure ». Guylaine Massoutre lorgne du côté de la danse, auprès du diffuseur Danse Danse, qui offre depuis 1998 des spectacles locaux et étrangers sur la grande scène de la salle Pierre-Mercure, ce qui faisait défaut avant sa création par des compagnies montréalaises regroupées sous le nom des Productions LOMA. Un portrait d'ensemble de la saison 2002-2003, à Montréal et à Québec, permet à Pierre L'Hérault de tracer les grands traits de la réalité théâtrale. Question de titiller l'imagination, deux « SVP mettre en scène » sont lancés aux directions artistiques ou aux metteurs en scène pour d'éventuels projets : Étienne Bourdages les encourage à visiter le répertoire méconnu du XVII^e siècle, tandis que Michel Vaïs propose de remesurer la pertinence d'une expérience théâtrale créée à l'Expo 67, *Équation pour un homme actuel* de Pierre Moretti. Enfin, pour clore le dossier, Jean-François Côté et Jean-François Morissette proposent un regard sociologique sur l'ensemble de la production théâtrale montréalaise entre 1980 et 2002, qui s'inscrit dans un projet de recherche de plus grande envergure en cours à l'UQÀM, production qui connaîtrait une évolution bien tranquille.

Festivals, etc.

Dans le second dossier de ce numéro, des festivals d'ici et d'ailleurs sont à l'honneur. Notre correspondant européen, Ludovic Fouquet, s'est déplacé du côté d'Édimbourg, en Écosse, où il a assisté à quelques spectacles du festival international et de son Fringe. Michel Vaïs a passé deux semaines au Carrefour de Québec en mai dernier, et a apprécié l'épure de certains spectacles allemands, français et hollandais. Quelques membres de la rédaction commentent des pièces présentées parallèlement à Montréal, dont un *Endstation Amerika* du metteur en scène allemand controversé Frank Castorf et un doublé sur l'univers de l'écrivaine d'origine hongroise Agota Kristof, qui montrait la guerre sans édulcoration.

Dans son éditorial, Louise Vigeant examine la situation économique des revues et la place qu'occupent les périodiques culturels dans notre société. Par ailleurs, Michel Vaïs expose avec Paul Biot, un Belge à la tête d'un réseau ayant son propre festival, les enjeux d'un regroupement de compagnies de théâtre dit engagé, d'intervention ou de conscientisation, auquel, au Québec, le Théâtre Parminou est rattaché : Théâtre Action. Trois créations ont retenu notre attention, soit un petit conte pour marionnettes du Théâtre de l'Œil, *la Félicité*, qui réussit, de l'avis de Patricia Belzil, à faire l'éloge de la différence et de la tolérance, et deux productions anglophones d'Infinithéâtre qu'Hélène Jacques a vues l'été dernier et qui empruntaient l'une à la satire, l'autre au réalisme. Guylaine Massoutre poursuit son portrait des saisons de la danse – hiver et printemps 2002 – « à la recherche des forces vives » d'où naissent des compagnies émergentes et où d'autres talents se confirment. Sur la voie publique de Shawinigan où se tient, depuis quelques années, un sympathique Festival de rue, Eza Paventi a vu de gigantesques girafes roses côtoyer des ustensiles de cuisine personnifiant des êtres ubuesques sur une table. Enfin, Étienne Bourdages réagit à la première production du TNM de la saison, l'impressionnant *Kean* d'Alexandre Dumas. Et enfin, chers lecteurs, vous voudrez toujours vous tenir à jour en parcourant nos ouvrages reçus et en lisant le Bloc-notes où Michel Vaïs rend compte, notamment, des Prix de la critique de l'AQCT pour la saison 2001-2002.

Bonne lecture.

PHILIP WICKHAM

